

Prédication 25 avril 2021

« *Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent* », voilà ce que nous dit Jésus, aujourd'hui ...

Voilà une image champêtre et romantique qui a donné lieu à une nombreuse iconographie pieuse (pas toujours de très bon goût)... Le berger avec un agneau sur les épaules, et le bâton à la main. Voilà la représentation qui nous était donnée du Christ et qui peut parfois maintenant nous paraître un peu mièvre !

Cette image nous parle-t-elle encore ?

Qui parmi nos contemporains a envie d'appartenir à un troupeau ? Et moins encore à un troupeau de moutons !? Cette image est devenue péjorative ! Les moutons, cela fait plutôt penser à Panurge ! Le premier mouton saute à l'eau et les autres le suivent ! Et ils se noient tous !

... voilà donc bien une image qui ne nous réjouit pas ... et encore moins en cette période trouble où nous luttons, peut-être en vain, pour garder notre libre arbitre dans la compréhension que nous essayons d'avoir des enjeux de notre temps !

Sommes-nous des moutons ? Nous laissons-nous impressionner par les appels à la peur, par les pronostics tous plus pessimistes les uns que les autres, par les chiffres qui nous assomment par leurs résultats négatifs et effrayants ...

Nous ne voulons, assurément pas être de ces moutons-là !!

Mais le troupeau dont parle le Christ est justement tout autre chose qu'un troupeau bêlant !

C'est un troupeau qui ne se laisse pas séduire par l'appel des sirènes, il ne confond pas la voix du Christ avec la voix de quiconque se ferait passer pour lui !

Car ce berger qu'il s'est choisi n'est pas de ceux qui n'est là que pour s'en mettre plein les poches et qui fuit dès que le danger se fait présent. Quand il dit : *je suis le **bon** berger*, c'est du « beau » berger qu'il s'agit. Sans préjuger d'une quelconque esthétique de sa part, sinon dans sa manière

d'agir avec son troupeau, cet adjectif qualifie sa compétence dans l'exercice de son métier.

Car c'est un berger qui est prêt à déposer sa vie pour le troupeau qui lui est confié. Volontairement. Il est prêt à combattre pour sauver les siens qui lui sont confiés comme un nouveau David, à la fois berger et roi.

S'il peut, par son libre choix, déposer sa vie, volontairement, il peut aussi la reprendre. Il ne court pas au martyre inutilement.

Il offre sa vie, il la reprend.

Nulle faiblesse dans cette attitude, mais au contraire, de la solidité, de la force, de la volonté et de la responsabilité.

Comme une belle annonce, encore, de la résurrection à lire entre les lignes. Comme un modèle aussi qu'il nous proposerait pour notre propre vie.

C'est en expérimentant, à sa suite, combien il est bon de se sentir guidé, et accompagné, défendu, que nous pouvons proposer à notre tour, à nos contemporains une attitude faite d'attention, d'écoute, de présence, de vigilance, de responsabilité et de clairvoyance.

Ce berger-là, même s'il nous paraît loin, nous pouvons entendre sa voix, son appel. Son absence n'est pas disparition ou indifférence.

Il respecte même nos lenteurs à choisir le bon troupeau. Avec une promesse : *j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos, nous dit-il, et celles-là aussi ... elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.*

Belle promesse que celle-là !

Je n'ai donc pas à me demander si je suis du bon troupeau, il me faut juste tendre l'oreille pour entendre et écouter la voix du maître. Je n'ai pas à me demander si celles et ceux qui ne sont pas dans mon enclos font partie du troupeau de Jésus.

J'ai juste à accepter que ce soit lui qui me guide, et d'autres avec moi, sur les chemins parfois difficiles qui s'ouvrent sous mes pas, avec cette certitude : il me mène dans la sécurité. Cette sécurité qui me donne toute liberté d'agir.

En me donnant la marche à suivre, qui est la sienne : user de discernement et de courage. Car, si je suis comme ce berger salarié, légitimement en place, mais qui fuit devant le danger, ce faisant je me fais complice des forces de la violence, de la peur, de la méfiance, de la haine.

Jésus dans son discours vise les dirigeants d'Israël, ses rois. En effet, les bergers d'Israël n'ont pas toujours été à la hauteur de leur tâche, loin de là ! Nos textes bibliques nous le racontent à l'envi : combien d'entre eux se sont livrés à l'idolâtrie, et ont perdu en route la voix du maître !

Jésus, lui, n'est pas un berger comme les autres, il n'est pas un salarié, mais il agit gratuitement, pour un service libre et responsable.

Sommes-nous plus solides que les Juifs de notre premier Testament ?

Nos idoles contemporaines ne sont plus des statues de bois ou de pierre, mais ne sont-elles pas beaucoup plus insidieuses ? Beaucoup plus exigeantes ?

Idoles de la rentabilité, de l'efficacité, de la réussite vue uniquement en termes quantitatifs.

Il n'est jamais question de gratuité là-dedans, il n'est jamais question de prendre le temps de tendre l'oreille pour distinguer, dans les bruits du monde, entre ce qui serait de la voix du berger, et ce qui serait d'un écho, tragiquement déformé, de son appel.

Le troupeau que nous sommes, tel que je le perçois là, est tout sauf passif.

Il ne fait pas que suivre, docilement le gros de ses congénères, mais au contraire, il doit humer dans le vent pour discerner ce qui est de Dieu de ce qui est des faiblesses des hommes.

Notre monde est un monde de loups parce que nous l'acceptons ainsi. Nous ne pouvons nous laisser décourager ou démotiver, parce que ce n'est pas ce que le Christ nous invite à faire, au contraire, il nous invite à l'action, et à l'espérance, il nous invite à la solidarité et au partage, il nous invite au discernement et à la réflexion, il nous invite au service et au courage.

Il nous invite surtout à une connaissance mutuelle avec lui, une intimité profonde qui se tisse, au fil des jours dans la proximité avec sa Parole,

pour pouvoir démasquer les faux prophètes, les loups et les brigands dont notre monde ne manque pas. Ces dirigeants corrompus qui poussent les gens à la misère, à l'exil, au désespoir et à la violence.

Nous sommes appelés à appartenir à un troupeau dont les brebis ne sauraient se prétendre disciples de ce bon berger-là, sans dénoncer ces violences de notre monde et sans prendre résolument le parti des victimes.

Ecoutez ce que nous dit Amos : 6 : 3 – 7 et 8 : 4 – 6.

N'y reconnaissons-nous pas notre monde ?

Ecouterons-nous l'appel qui nous est lancé aujourd'hui ?

Appel qui est invitation à sortir de nos enclos, et à nous risquer sur les chemins du monde auprès de ceux, de tous les troupeaux, qui entendent l'appel de Dieu à toujours plus de foi, d'espérance et d'amour.

Les combats qui seront à mener, nous ne pouvons savoir quelle forme ils prendront, mais nous nous devons de cultiver, avant tout, notre espérance. Avec cet envoi et cette promesse comme viatique : *va avec la force que tu as, ... je serai avec toi.*

Promesse reprise par le Christ, notre berger : *je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Amen*